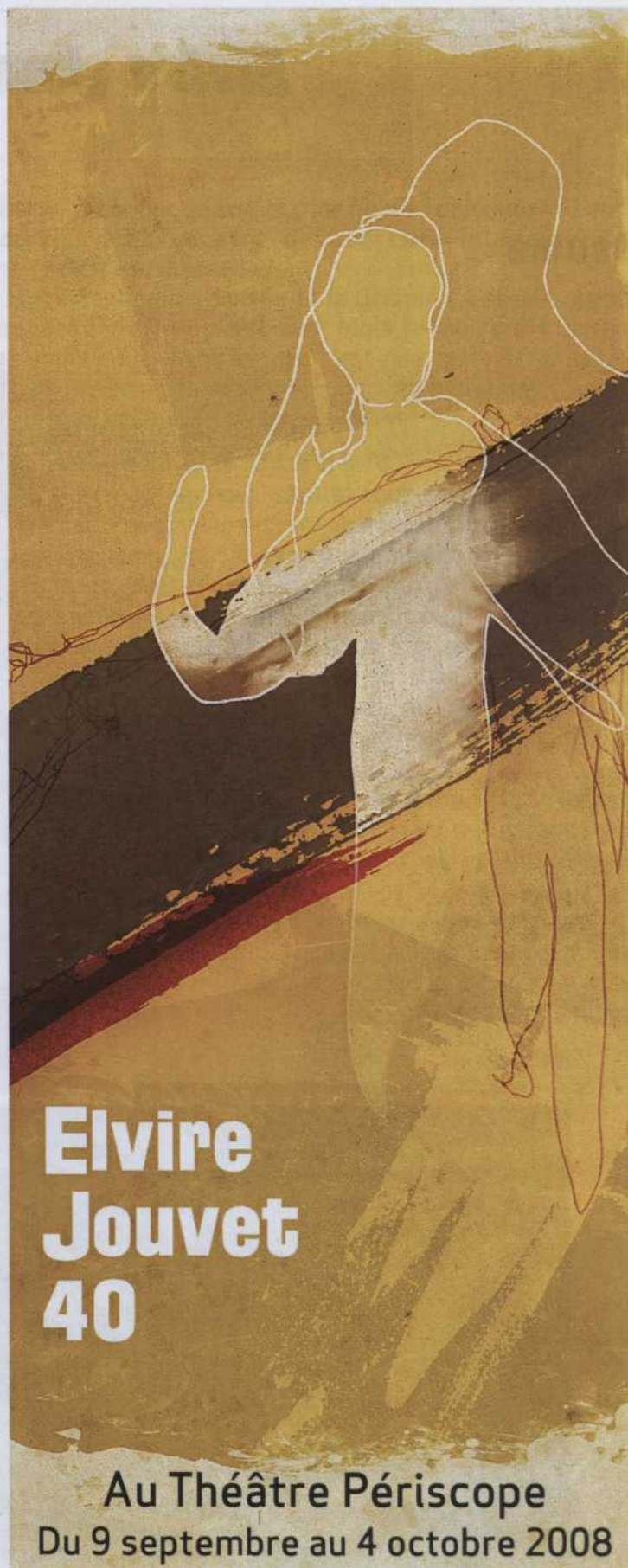


# Cahier d'accompagnement



**Elvire  
Jouvet  
40**

Au Théâtre Périscope  
Du 9 septembre au 4 octobre 2008

# Elvire Jouvét 40

## Résumé

1940. Louis Jouvét enseigne à l'une de ses étudiantes du Conservatoire de Paris à approcher et à interpréter la célèbre scène d'Elvire dans le *Dom Juan* de Molière. « La tirade la plus extraordinaire du théâtre classique », selon le célèbre maître et acteur. Au fil des leçons, nous suivons l'évolution de leur travail, alors que cet artiste accompli tente d'expliquer l'inexplicable à une apprentie douée qui persévère pour atteindre la beauté. Nous pénétrons dans l'intimité de cette salle de cours où éclosent les talents, véritable refuge où l'on peut oublier un moment que les troupes allemandes marchent vers Paris.

*Elvire Jouvét 40* a été jouée en Europe des milliers de fois depuis sa création en 1986. Avec cette production, le Théâtre Niveau Parking propose une méditation sur l'art et sa pertinence dans la société. Une histoire de courage comme un pan de lumière arraché à l'ombre meurtrière de la guerre. Un moment qui inspire le désir d'aller au bout de soi et qui montre qu'un artiste ne se construit pas en un jour, mais un jour à la fois.

## Interprètes

Hugues Frenette  
© Claude Gagnon



Israël Gamache  
© Louise Leblanc



Marianne Marceau  
© Louise Leblanc



Michel Nadeau  
© Nicola-Frank Vachon



**Texte :** Brigitte Jaques, d'après *Molière et la comédie classique* de Louis Jouvét (éditions Gallimard)

**Mise en scène :** Lorraine Côté

**Assistance à la mise en scène :** Alexandre Fecteau

**Distribution :** Hugues Frenette, Israël Gamache, Marianne Marceau et Michel Nadeau

**Décor :** Christian Fontaine

**Costumes :** Isabelle Larivière, assistée de Marie-France Larivière

**Lumières :** Sonoyo Nishikawa

**Musique :** Stéphane Caron

**Accessoires :** Marie-France Larivière

**Coiffures et maquillages :** Angelo Barsetti

## Extrait du texte



MICHEL NADEAU

« **Louis Juvet** : (...) Le jour où une actrice (je n'en ai jamais vu) arrivera à dire ce morceau dans un état de nécessité intérieure, ce sera bouleversant. *(Il descend de scène.)*

Il n'y a que la méditation qui puisse te le donner. C'est une question de culture personnelle, d'effort personnel. Mais je me ferais cistercienne pendant trois mois pour savoir ce que c'est que cette sérénité! Pour en avoir le sentiment! Quand tu attaques : « Je vous ai aimé... », c'est une femme qui ne peut plus parler; c'est cela qui est touchant. *(Long silence. Claudia s'assoit sur le bord du plateau.)* Tu veux le travailler?

**Claudia** : Oui. Je veux y arriver.

**Louis Juvet** : Je suis content de ce que tu as fait, d'abord parce que tu arrives à quelque chose, ensuite parce que tu comprends.

**Claudia** : Je vois bien ce que je veux faire, mais je n'y arrive pas toute seule.

**Louis Juvet** : *(Il s'est approché d'elle et lui parle de tout près, très doucement.)* À chacun des mots que tu dis, il faut que tu sentes ce que tu dis, que tu sentes ce que cela représente. À chacun des mots que tu dis, il faut que le sentiment monte en toi, que tu sois baignée par ce que le mot exprime. Si tu fais cet exercice en appelant en toi, à mesure que tu penses le mot, le sentiment que ce mot exprime, à un moment donné, les sentiments monteront en toi, au fur et à mesure, avec tant d'intensité que tu pourras presque jouer intérieurement le texte sans le dire, puis tu seras obligée de le dire. À ce moment-là, tu joueras le rôle. »

EXTRAIT DE: JAQUES, Brigitte. *Elvire Juvet* 40, Solin, 1992, 79 p.



Israël Gamache, Marianne Marceau, Michel Nadeau et Hugues Frenette

PHOTOS PRISES EN RÉPÉTITION

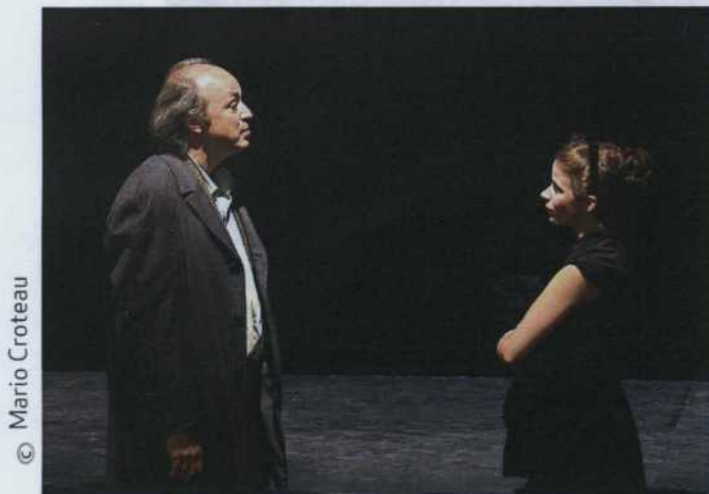
# Rencontre avec Lorraine Côté et Michel Nadeau

Propos recueillis par Karine Côté

**D'abord, qu'est-ce qui a attiré votre regard sur Elvire Jouvét 40?**

**Michel Nadeau :** Moi, ce que j'aime beaucoup, c'est qu'on suit le parcours d'un artiste, un travail exigeant, qui demande beaucoup d'investissement. Cette pièce fait bien le contrepoint à notre époque où l'on vit une période de vedettariat instantané. Certains peuvent remettre en question le travail des artistes en croyant que n'importe qui est capable de faire ça. Il s'agit de passer une audition devant une caméra! Mais l'art est quelque chose de beaucoup plus profond. Un artiste se construit un jour après l'autre. Lorraine et moi, on enseigne tous les deux au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Monter *Elvire Jouvét 40* est pour nous une sorte d'hommage aux jeunes qui s'embarquent dans le processus d'apprentissage de l'art dramatique, qui est long, difficile, exigeant et parsemé de nombreuses remises en question.

**Lorraine Côté :** Louis Jouvét est un homme qui a trente ans de métier et qui enseigne à des jeunes en 1940 au Conservatoire de Paris. C'est intéressant de constater que ce qu'il enseigne, c'est exactement la même chose qu'on peut dire nous aussi aux futurs comédiens, même si maintenant on n'utilise plus la même formulation. Le métier d'acteur est un métier artisanal. Ce qui est «fâchant» quand on voit toutes les émissions de télé-réalité aujourd'hui, c'est que, par exemple, on nous fait croire qu'il est possible de prendre de la mélamine et toutes sortes d'outils électriques



MICHEL NADEAU ET MARIANNE MARCEAU  
PHOTO PRISE EN RÉPÉTITION

© Sophie Grenier



© Nicola-Frank Vachon



pour construire un beau meuble, qui aura autant de gueule et de qualité qu'un meuble fabriqué par un artisan qui a choisi son bois, qui l'a flatté... L'artisan-menuisier, lui, fabrique des meubles qui durent des siècles, qui sont uniques. C'est le même principe pour la formation de l'acteur.

**L'artisanat implique une transmission du savoir-faire du maître à son élève, une tradition...**

**MN :** Oui, et tout comme l'artisanat, c'est dans la pratique qu'on apprend, non pas dans la théorie. Nous, au Conservatoire, on travaille avec un élève à la fois. Il devient le matériau sur lequel on œuvre. C'est différent des autres types d'enseignement théorique dans lesquelles un professeur peut enseigner à un nombre important d'étudiants en même temps. La formation du comédien prend du temps. C'est pour cette raison qu'il y a des petites classes et qu'on travaille en vase clos, en cocon.

**Dans la pièce, Claudia, l'élève de Louis Jouvét, répète plusieurs fois la même scène. Comment avez-vous travaillé l'évolution de cette scène?**

**LC :** Avec Marianne Marceau qui interprète le rôle, on a d'abord travaillé le morceau d'Elvire, la scène 6 de l'acte 4 de *Dom Juan*. Jouvét était fasciné par cette pièce de Molière, et par cette scène en particulier. Il a vu de nombreuses actrices connues donner ce texte comme une récitation. Mais il était convaincu que c'était une belle scène et qu'il fallait retrouver ce qu'elle avait de touchant. Marianne a beaucoup de sensibilité et d'instinct.

Je savais qu'avec elle, je pouvais amener le morceau à quelque chose de vraiment bien. Nous avons travaillé pour entraîner la scène vers une grande simplicité, un dépouillement certain. Si on voulait bien voir cette limpidité d'exécution à la fin de la pièce, dès le début il fallait charger la scène de toutes sortes de maladresses que les jeunes acteurs font au cours de leur apprentissage; ils parlent trop vite, ne pensent pas à ce qu'ils disent, parlent trop fort, essaient d'injecter des émotions qui ne sont pas vraiment là... Tout ce qui fait un jeu forcé. On a donc essayé de cultiver ces défauts pour tranquillement en arriver à la simplicité désirée. C'est la chose la plus difficile à apprendre pour un comédien : la simplicité. Souvent, on ne se fait pas confiance ou on ne fait pas confiance au texte, ce qui fait qu'on charge l'interprétation de fioritures inutiles. Ça m'a pris dix ans à le comprendre. D'ailleurs, c'est avec Michel que je l'ai réellement saisi. J'ai joué dans *Le Mariage de Figaro*, au Trident, et Michel faisait la mise en scène. Les gens ont trouvé que ce que je jouais était clair et touchant. Moi, j'avais l'impression de ne rien faire! C'est là que j'ai réalisé que j'avais l'habitude d'en faire trop. Comme dit Jovet, le spectateur ressent ce que l'acteur ressent. Alors si un acteur est nerveux, s'il veut trop, le public le sent.

*« Monter Elvire Jovet 40 est pour nous une sorte d'hommage aux jeunes qui s'embarquent dans le processus d'apprentissage de l'art dramatique, qui est long, difficile, exigeant et parsemé de nombreuses remises en question ».*  
- Michel Nadeau



MARIANNE MARCEAU  
PHOTO PRISE EN RÉPÉTITION

## Comment avez-vous abordé le personnage de Louis Jovet?

LC : Je ne demande pas à Michel d'en faire une imitation. Il doit rendre son autorité, son exigence, et susciter cette fascination que tout le monde a pour lui. Je l'ai dirigé dans ce sens.

MN : Ce qui m'intéresse beaucoup de Jovet, c'est qu'il est un maître, avec beaucoup d'autorité, comme dit Lorraine. Ce que je dois comprendre, c'est l'esprit qu'il y a derrière. Quel est son niveau d'exigence, que souhaite-t-il par rapport à cette scène? *Dom Juan* est une pièce qui était peu jouée à l'époque de Jovet, elle était considérée comme une mauvaise pièce. Lui, il était convaincu que c'était une grande pièce, il fallait juste trouver la bonne façon de la monter. Il a donc une quête particulière avec ses élèves par rapport à *Dom Juan*. C'était aussi quelqu'un qui portait une grande passion, il dégageait quelque chose de fort. Quand il travaillait, c'était un aigle. Il avait des rayons laser dans les yeux. C'est sur cette caractéristique qu'on essaie de travailler.

## Est-ce que Louis Jovet a été une figure marquante dans votre parcours théâtral?

LC : Il y a quelques années, j'ai interprété Elvire dans le *Dom Juan* mis en scène par Serge Denoncourt au Trident. À ce moment, j'ai lu les cours de Jovet sur la comédie classique, entre autres ceux portant sur Elvire. C'est là que j'ai appris l'existence d'*Elvire Jovet 40*. J'ai aussi lu la biographie de Jovet et plusieurs écrits sur *Dom Juan*. Je trouvais intéressants ses propos sur le personnage d'Elvire. C'est un rôle très bizarre parce qu'elle a seulement deux scènes, et dans les deux scènes, elle est complètement différente. Dans la première, elle est colérique, elle vient dire à Dom Juan qu'il n'a pas le droit de l'abandonner. Dans la deuxième, elle n'est presque plus là, comme évaporée, et elle vient lui dire de se sauver de la colère de Dieu. Après, elle apparaît dans la scène 5 et elle n'est plus qu'un spectre. Tranquillement, elle se désincarne et devient une espèce d'amour pur, et à la fin, elle est presque une allégorie.

Donc, Louis Jovet m'a influencée. Moi, qui suis professeure d'interprétation, il arrive parfois que je le cite lors de mes cours. On peut certainement voir une filiation entre Louis Jovet et le Conservatoire d'art dramatique de Québec.

# Sur la trace de Louis Jouvet, dit « le Patron »

Louis Jouvet est né à Crozon, dans le Finistère, le 24 décembre 1887.

Il fait ses études au Collège Notre-Dame, où le chanoine Morigny, passionné de théâtre, anime avec intransigeance la troupe du collège. Bientôt, il néglige ses études tellement il est préoccupé par cette nouvelle passion, et il voudrait bien en faire sa carrière. Mais sa famille s'y oppose farouchement. Il se pliera finalement à leur désir en entreprenant des études de pharmacien, tout en ayant la ferme intention de consacrer tous ses temps libres à son amour pour le théâtre.

En 1904, il se rend à Paris pour poursuivre ses études, et sa passion... Une fois à Paris, il se présente trois fois aux examens du Conservatoire d'art dramatique dans des scènes de l'*École des femmes* de Molière, et est recalé chaque fois. On lui reproche sa mauvaise élocution et son apparence physique. Son temps est partagé entre les stages en pharmacie et le théâtre amateur au sein du Groupe d'Action d'art. Jouvet participe à des représentations théâtrales, des récitals de poésie, mais prend aussi le temps de suivre les cours de l'École nationale des arts décoratifs.

En 1913, avec Charles Dullin, il joint la troupe de Jacques Copeau pour la naissance du Théâtre du Vieux-Colombier. Acteur, machiniste, éclairagiste; il y apprend tous les métiers du théâtre.

En 1914, la guerre éclate. Jouvet s'engage volontairement. Comme il est pharmacien, on aura besoin de lui. Il continue néanmoins de penser au théâtre et d'entretenir une correspondance avec Copeau à ce sujet. Après une période au front, sa santé et son moral périclitent. Diagnostic : maladie du cœur. Il est démobilisé, marqué par son expérience de guerre.

À son retour, le Vieux-Colombier ouvre à nouveau ses portes à Paris. Le rôle de Jouvet y prend de plus en plus d'importance, mais l'entente avec Copeau sur les questions artistiques est devenue difficile et il veut partir. Il accepte en 1922 la direction technique de la Comédie des Champs-Élysées.

Devant l'indifférence des médias et l'envahissement du théâtre commercial et du cinéma, quatre théâtres signent un accord visant à protéger leurs intérêts communs. En 1927 naît le Cartel des quatre qui réunit Louis Jouvet, Charles Dullin, Georges Pitoëff et Gaston Baty.



LE CARTEL DES QUATRE (DULLIN, PITOËFF, BATY ET JOUVET)

En 1928, Jouvet rencontre Jean Giraudoux, une rencontre déterminante dans sa carrière. Giraudoux vient de terminer la pièce tirée de son roman *Siegfried et le Limousin* et il la présente à Jouvet. La pièce obtient un énorme succès et Jouvet demande à Giraudoux de lui réserver la prochaine qu'il écrira. Voilà le début d'un tandem à succès.

En 1934, c'est la fin du bail à la Comédie des Champs-Élysées. Jouvet déménage donc tout son monde à l'Athénée, dans le district des théâtres de boulevard. Au cours de la même année, il est nommé professeur au Conservatoire d'art dramatique.

Jouvet ferme l'Athénée pour l'été 1939. À ce moment, la guerre couve. Début septembre, la France entre en guerre. Presque tout le personnel masculin de l'Athénée est mobilisé. Jouvet doit conserver son théâtre fermé temporairement.

En juin, les Allemands sont à Paris. L'Armistice est signé. Jouvet se voit bientôt interdit de monter Giraudoux et Romains, on lui suggère plutôt Heinrich von Kleist. Dans ces conditions, il préfère garder son théâtre fermé indéfiniment. Quelques mois plus tard, il est interdit d'enseignement par l'occupant. Il donne son dernier cours au Conservatoire de Paris le 7 décembre.

**« Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de fournir des premiers prix bien vernis, c'est de vous donner le contact avec vous-mêmes, sur des choses que j'ai expérimentées avant vous, des réflexions que j'ai faites à force de jouer la comédie pendant trente ans, que j'applique à ce que vous êtes. Je voudrais que vous sentiez en vous mon expérience. » (1)**

Jouvet quitte la France le 26 mai 1941 avec une trentaine d'artistes. La troupe se rend à Rio de Janeiro le 6 juin pour une tournée en Amérique du Sud. Censés revenir en octobre, ils y resteront plutôt jusqu'à la fin de la guerre.

Le 12 février 1945, Louis Jouvet est de retour en France. Il poursuit sa carrière d'acteur, au cinéma comme au théâtre, et de directeur de théâtre sans relâche.

Il meurt le jeudi 16 août 1951.

## Louis Jouvet, le professeur

« (...) la condition d'élève chez Jouvet n'est pas une sinécure. Les encouragements et les compliments sont rarissimes. Il ne professe pas pour former des acteurs – capables de faire n'importe quoi – mais pour dénicher des comédiens, des vrais! Ses élèves se font souvent traiter de "connards", d'"abrutis", d'"imbéciles". Paroles aimables dans la bouche de Jouvet. Son injure suprême frappe juste : "Tu n'es pas un comédien et tu ne le seras jamais!"

On se bat pourtant pour espérer suivre les cours de Jouvet. Rares sont les élus. Dans sa classe, il faut d'entrée passer la rampe et se plier à ses exigences. (...)

"Quant à son enseignement, il était dur, cinglant, terriblement exigeant – et il avait raison –, on devait apprendre une scène par semaine. Il nous faisait travailler comme des bêtes! On était sur la petite scène et puis, alors qu'on était lancé, on entendait : "Tu sais pas ton texte!... T'as encore rien fichu!... Recommence! (...)" On travaillait tous dans une ambiance de ferveur et d'intérêt intense. Il nous fascinait tous par sa culture". » (1)



© LE REFLET MÉDICIS

LOUIS JOUVET DANS LE FILM *HOTEL DU NORD*

### POUR EN SAVOIR PLUS SUR LOUIS JOUVET :

- \* *RÉFLEXIONS DU COMÉDIEN*, DE LOUIS JOUVET, LIBRAIRIE THÉÂTRALE.
- \* *LE COMÉDIEN DÉINCARNÉ*, DE LOUIS JOUVET, FLAMMARION.
- \* *LETRES À UN JEUNE COMÉDIEN* DE FRANÇOIS PÉRIER, ÉDITIONS RAMSAY.
- \* *ATHÉNÉE : THÉÂTRE LOUIS-JOUVET* PAR COLETTE GODARD, ÉDITIONS NORMA.
- \* *LOUIS JOUVET, LE PATRON*, DE JEAN-MARC LOUBIER, ÉDITIONS RAMSAY.



## juin 1940 : les Allemands s'emparent de Paris

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'armée française était considérée comme une des plus puissantes du monde. Néanmoins, on ne put contenir la puissance de l'Allemagne nazie. Lorsque celle-ci attaqua en 1940, la défense française s'écroula avec plus de 100 000 morts. En cinq semaines, l'avancée allemande en France entraîna la désintégration de l'armée et une gigantesque panique dans la population. Dix millions de personnes s'enfuirent sur les routes avec de maigres bagages, au cours d'un épisode qu'on appela l'« Exode ».

L'armée allemande entre donc dans Paris, vidée des trois quarts de ses habitants. Le premier acte de l'occupant est d'ôter le drapeau tricolore qui flotte sur le ministère de la Marine et de dresser le drapeau à croix gammée au sommet de l'Arc de triomphe. Le gouvernement, dirigé par Philippe Pétain, fit demander l'Armistice\*, signé le 22 juin 1940. Pour les Juifs s'ouvre une période noire. Dès 1941, avec la mise en place du "commissariat général aux questions juives" et l'adoption des lois de discrimination raciale, l'Etat français va au-devant des exigences allemandes : port de l'étoile jaune, exclusions scolaires et professionnelles et spoliation sont les premières étapes d'un processus qui mène à la collaboration active à la politique nazie de déportation. En tout, près de 80 000 Juifs en provenance de la France auront été déportés. Entre le tiers et le quart des Juifs de France ont été exterminés. La capitale ne sera libérée de l'occupation allemande que le 25 août 1944.

\*Convention qui suspend les hostilités



## Le Conservatoire d'art dramatique de Québec

### Esprit ou tradition

par André Jean, directeur



En cette rentrée de 2008, le Conservatoire d'art dramatique de Québec célèbre sa cinquantième année d'existence. Je me doute bien que pour certains, le chiffre semble bien mince, surtout après avoir passé plusieurs mois à souffler les 400 bougies, au risque d'en souffrir d'hyperventilation.

Mais si nous reprenons notre souffle pour y regarder de plus près, la fondation d'une école d'art dramatique mixte, laïque, gratuite (à l'époque), en dehors de la métropole, à une époque où Maurice « le Noblet » Duplessis est encore premier ministre de la province a de quoi surprendre. Pour avoir une idée plus juste du portrait de l'époque, rappelons-nous qu'à ce moment, le ministère de l'Éducation n'est pas encore fondé, la Révolution tranquille est une idée qui ne s'est pas encore mise en branle et il n'existe aucune compagnie de théâtre professionnelle à Québec. Il faudra attendre les années 60 pour voir la fondation du premier théâtre professionnel de Québec, l'Estoc, puis les années 70 pour assister à la naissance du Trident.

Mais en 1958, il aura fallu la venue de monsieur Jean Valcourt, comédien ancien sociétaire de la Comédie Française, venu au Québec en principe pour prendre la direction du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (fondé 3 ans plus tôt) et qui dans le même souffle, séduit par son passage dans la capitale, décida d'ouvrir aussi une école à Québec. À moins que ma mémoire ne me joue un tour, c'est Paule Savard, comédienne et ex-enseignante, qui m'a raconté avoir un jour demandé à monsieur Valcourt pourquoi celui-ci avait aussi fondé un conservatoire à Québec. Pour toute réponse, le maître lui aurait répondu : « Que voulez-vous, mon petit, je suis Gémeaux ».

Cinquante ans plus tard, on me demande souvent : « quelle est donc cette "fameuse tradition" qui a guidée le développement du Conservatoire d'art dramatique de Québec? »

Pour être tout à fait sincère, je n'aime pas le mot tradition. Il réfère pour moi à des façons de faire, à des rites, à quelque chose de figé, qu'on risque d'exécuter tout en ayant perdu le sens. Quand je pense au mot tradition, c'est le mot recette qui me vient à l'esprit. Mon analyste y verra peut-être un réflexe pavlovien engendré par des surdoses de pâté à la viande...

Je sais, je m'égare...

Il n'en demeure pas moins que je demeure convaincu que si vous cherchez une façon sûre et absolue pour tuer le théâtre, appliquez des recettes. Pour parler du Conservatoire d'art dramatique de Québec, je me sentirais plus à l'aise avec le mot « esprit ». Pour moi, qui dit « esprit » dit « partage ». Le théâtre est à la fois l'art de l'éphémère et celui de la rencontre. Partage entre un maître et un élève, entre deux partenaires de jeu, entre camarades d'une équipe de création (metteur en scène, scénographe, acteurs), sans oublier le public sans qui tout cela n'aurait aucun sens.

Pour qu'il y ait une véritable école, l'échange, la discussion et la rencontre profonde doivent d'abord être possibles entre les différents membres du corps professoral. Ceux-ci doivent pouvoir échanger en collégialité. Et je ne parle pas ici des conversations sur leurs goûts personnels ou des effets de mode, mais bien d'un véritable questionnement sur ce qui est fondamental dans le théâtre. Puisque le défi de l'artiste dramatique est de représenter la vie, ne devrions-nous pas d'abord partir de cette réalité, quitte à la déformer, la transgresser ou la réinventer par la suite? Puisque le monde bouge, quel devrait être notre point fixe pour nous y retrouver? Personnellement, je me méfie des formations où l'acteur est découpé en morceaux : par ici les cordes vocales, par là les mouvements, surtout n'oubliez pas une pincée d'impro et un soupçon de mime!

L'acteur est un tout et c'est cette unicité qui doit être développée. Sans le savoir, c'est monsieur Valcourt qui a proclamé notre devise. Comme il le disait : « Le programme, c'est l'élève ». Je sais, la formule laisse stoïque de prime abord.

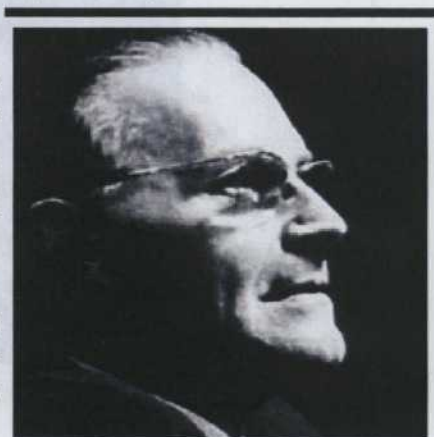
Mais en y regardant de plus près, il faut comprendre que l'élève n'a pas à apprendre le théâtre comme quelque chose d'extérieur à lui-même, comme une somme de techniques, mais il est plutôt invité à découvrir de quelle manière il peut s'utiliser dans le théâtre. Les pédagogues qui cheminent avec lui pendant trois ans doivent l'aider à découvrir le théâtre dont il est porteur souvent à son insu.

Certes, l'école a évolué. À l'origine, c'était un conservatoire classique. La bibliothèque ne contenait guère plus que les œuvres complètes de Racine, Corneille, Molière et Marivaux... pour trouver des rôles intéressants pour les filles... Mais déjà à l'époque, il n'y a pas une seule façon de jouer Argan, chacun doit trouver la sienne.

Rapidement, le conservatoire s'est ouvert au répertoire contemporain et monsieur Valcourt s'est adjoint les services de quelques anciens élèves pour les former comme professeurs. Ces anciens élèves se nomment Paule Savard, Denise Gagnon et Jean Guy. L'esprit de l'école s'est poursuivi à travers leur enseignement. Conscient des nouvelles tendances qui pointent déjà, il engage Marc Doré comme professeur d'improvisation. La mise en place de la section scénographie, fondée par Paul Bussières en 1969, vient poursuivre cette implantation et dote l'école d'une solide formation pour le développement des scénographes. L'aspect visuel du théâtre d'ici ne sera plus jamais le même. Au décès de monsieur Valcourt, en 1969, il a déjà mis en place une relève capable de prendre en main sa destinée.

Vous l'aurez probablement senti, mais l'approche pédagogique au Conservatoire d'art dramatique de Québec donne une grande place à la création. C'est probablement pourquoi plusieurs, parmi les 460 finissants en Jeu et Scénographie, ont décidé de fonder leur propre compagnie, comme la Bordée, le Niveau Parking, Ex Machina, le Théâtre du Sous-Marin Jaune, le Théâtre des Fonds de Tiroirs, pour ne nommer que celles-là.

Je ne sais pas si monsieur Valcourt aurait cru qu'un jour nous puissions souhaiter un bon cinquantième anniversaire à tous les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, dont vous pouvez apprécier les talents sur les scènes de Québec, du pays et du monde.



Jean Valcourt, fondateur du Conservatoire d'art dramatique de Québec

PHOTO REPRODUITE PAR LOUISE LEBLANC

*\*Notez qu'au Foyer du Théâtre, vous pouvez voir une exposition retraçant le travail scénographique d'anciens élèves du Conservatoire d'art dramatique de Québec.  
(jusqu'au 9 novembre 2008)*

## Pensées vagabondes autour du spectacle

Paris, 1940

La pièce se déroule à un moment où la vie quotidienne des Parisiens était constamment rythmée par les avancées de la guerre... Or, tout au long de la pièce, dans la salle de cours de Jouvot, on ne fait jamais allusion à cette agitation extérieure. Par contre, de nombreux éléments de la mise en scène et de la scénographie rappellent cette présence.

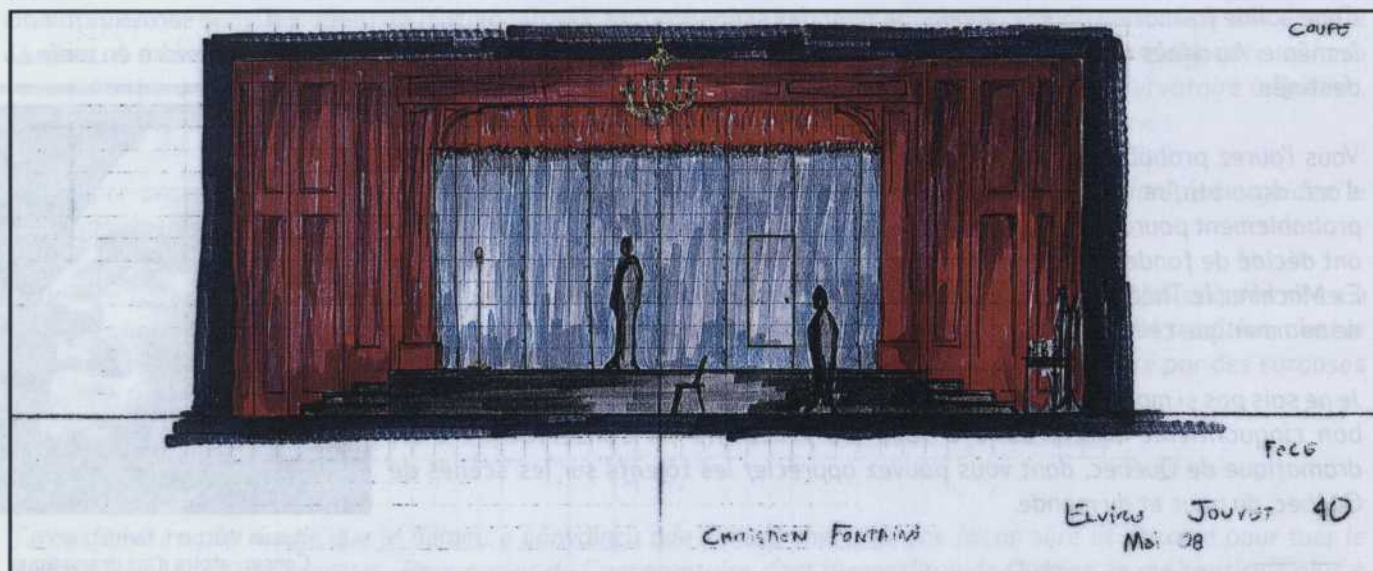


MARIANNE MARCEAU ET ISRAËL GÁMACHE

Pour nous plonger davantage dans ce quotidien hors les murs du théâtre, une radio placée à droite du décor diffuse des discours de guerre entre les scènes. Plus l'action progresse, plus cette **présence sonore** se fait entendre, montrant bien l'évolution de la situation sociale.

Les **éclairages** suivent également cette évolution : entre les scènes, les lumières vacillent et clignotent de plus en plus fortement, rappelant sans équivoque des bombardements.

Les **costumes** reflètent la précarité quotidienne de l'époque : les personnages portent des vêtements sobres aux coupes simples.



Le **décor** transforme la grande salle du Théâtre Périscope en un petit théâtre parisien d'époque. Un rideau de fer tombe du plafond au milieu de la scène, délimitant l'emplacement où les cours sont dispensés par Louis Jouvot. Derrière ce rideau se trouve la grande scène de théâtre, que les élèves n'ont pas le droit de fouler. Ce rideau peut faire penser à une armure, une barrière et peut symboliser l'ensemble des obstacles que les apprentis acteurs doivent franchir avant d'accéder à la scène.

## Lundi-Causerie

### *L'art en partage, la traversée de l'expérience*

En accompagnement du spectacle *Elvire Jovet 40* présenté par le Théâtre Niveau Parking, nous recevons pour cette première causerie : André Jean, auteur et directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Marc Doré, auteur et ex-directeur de ce même conservatoire et Sylvain Perron, jeune comédien débutant dans l'enseignement du théâtre. Cette soirée, animée par Jean-Pierre Bédard, donnera la parole à trois générations qui nous entretiendront d'une même tradition, celle du Conservatoire d'art dramatique de Québec qui fête cette année ses 50 ans. Comment se fait la transmission d'un art, d'un savoir-faire? Y a-t-il une tradition? Laquelle? Peut-on en tracer l'histoire? Comment se fait l'apprentissage d'un art? Cette causerie nous donnera accès à cette passation d'expérience qui se fait dans l'intimité d'une salle de cours et avec la persévérance de qui veut apprendre. Outre les panélistes invités, nous aurons avec nous dans la salle des artisans du spectacle dont Lorraine Côté et Michel Nadeau. C'est une invitation à venir toucher de plus près ce qui se trame avant que des comédiens habitent une scène.

Un rendez-vous à ne pas manquer, le 15 septembre à 19 h 30, dans le Foyer du Théâtre.



## Concours Acte critique 2008-2009

*Exercez vos talents de critique...  
Et décrochez un séjour théâtral inoubliable!*

Le Théâtre Périscope veut entendre la voix des jeunes de 14 à 25 ans et les invite à coucher sur papier leurs réflexions et analyses dans un texte de 300 à 500 mots portant sur l'une des pièces à l'affiche.

### À gagner :

**Un camps d'artiste d'une semaine à l'été 2009**

offert par la Maison Jaune (14-17 ans)

**Un séjour d'une semaine au Festival de théâtre d'Avignon 2009**

offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans)

Le texte critique doit être accompagné des coordonnées complètes du participant, de son **institution scolaire** et de sa **date de naissance**. Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2009** à :

### **Concours Acte critique**

939 de Salaberry

Québec G1R 2V2

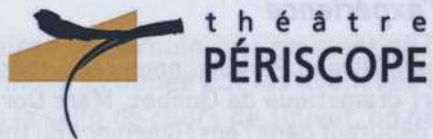
ou par courriel:

[developpement@theatreperiscope.qc.ca](mailto:developpement@theatreperiscope.qc.ca)

Plus de détails au [www.theatreperiscope.qc.ca/blog\\_et\\_concours/critique](http://www.theatreperiscope.qc.ca/blog_et_concours/critique)

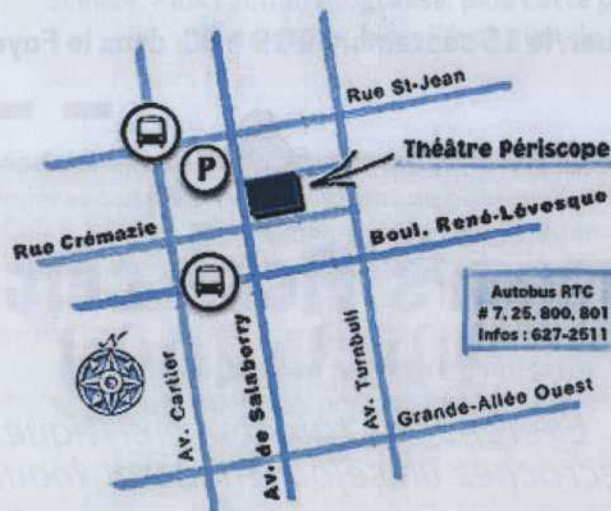


Une codiffusion



Billetterie  
2, rue Crémazie Est, Québec  
Tél.: (418) 529-2183

Une production



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUES, RÉDACTION ET AIDE À LA MISE EN PAGE :**

Karine Côté  
Responsable du développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 22  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

**CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :**

Véronique Bousquet  
Adjointe aux communications et au développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 30  
info@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

LOUBIER, Jean-Marc. *Louis Jouvet, le patron*, Éditions Ramsay, Paris, 2001.  
JAQUES, Brigitte. *Elvire Jouvet 40*, Solin, 1992.  
[www.regietheatreale.com](http://www.regietheatreale.com)  
[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)  
[www.linternaute.com/histoire](http://www.linternaute.com/histoire)  
[www.fr.wikipedia.org/wiki/Vie\\_des\\_Fran%3%A7ais\\_sous\\_l'Occupation\\_allemande](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Vie_des_Fran%3%A7ais_sous_l'Occupation_allemande)  
[www.chez.com/tjacob/histoire.htm](http://www.chez.com/tjacob/histoire.htm)  
[www.conservatoire.gouv.qc.ca/cadq/historique.html](http://www.conservatoire.gouv.qc.ca/cadq/historique.html)

ISBN 978-2-923589-14-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2008.09.09X